

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir, 46, rue Tacca.
De 3 à 5 heures du soir rue Uruguay 20.
Toute la correspondance doit être adressée au Directeur.
Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.
Téléphone «La Cooperativa» 123.
Imprimé en los talleres de la Imp.



COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campaña
Un mois	\$ 1.00	\$ 1.20
Trois mois	\$ 3.00	\$ 3.60
Six mois	\$ 6.00	\$ 7.20
Un an	\$ 10.00	\$ 12.00
Número du jour	\$ 0.01	
ancien	\$ 0.10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.
Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

Rédacteur en chef: J. G. BERNARD - Rédaction et Administration: rue URUGUAY 20.

Simplicité Royale

Paris, 20 octobre.

Comme il est juste de dire que la vraie égalité est dans la mort! Le pauvre peuple du moyen âge a commenté cette vérité-là dans des suites de sculptures qui sont le gloire de nos cathédrales. Et encore aujourd'hui, quand les bons gens voient passer un char funèbre qui disparaît sous les fleurs, les plumes, les tentures d'argent, ils disent avec un petit hochement de tête:

— Il est mort tout de même...
Devant ce cercueil de la reine de Danemark, porté à bras par son mari, ses fils, ses petits-fils, tous rois, tous empereurs, tous princes héritiers, d'un bout du monde à l'autre, il n'y a eu qu'un mouvement de respect. C'est que la simplicité n'est point ici intervenue à la dernière minute, quand on ne pouvait faire autrement que d'y recourir.

Elle a été la règle de vie de cette souveraine dont je contais naguère que ses propres sujets l'appelaient en souriant: «Le belle-mère de l'Europe», tant elle avait procédé pour notre vieux monde de fils et de filles couronnées.

Il fut un temps où je visitais fréquemment le Danemark, attiré par cette douceur qu'il a eue, quand trois saisons se fondent en une, quand Seeland semble une île de gazon vert à l'ancre sur la mer bleue.

Dans ces jours-là, j'ai vu de près la vie de la royale famille de Danemark. Elle était un exemple pour tant de bourgeois, enrichis trop vite, qui croient que la modestie des origines est une tare et qui prennent beaucoup de peine pour dissimuler ce qui les honore le plus.

Au moment de son mariage, le roi Christian de Danemark ne semblait point destiné au trône. Il était officier dans l'armée danoise. Il était marié, il avait six enfants.

«Au service de l'Autriche», dit le proverbe, «le militaire n'est pas riche».

Au service du Danemark, il n'est pas millionnaire non plus, surtout quand sa naissance l'oblige à tenir rang de prince. Je sais bien que ces gens du Nord ont un beau proverbe que vous trouvez peint sur la muraille dans nombre de salles à manger:

«Plus on est de bouches pour manger, plus on est de bouches pour dire: «Pater noster».

On affirme donc à Copenhague que dans ces jours anciens, le colonel Christian, afin d'accroître le bien-être de ses enfants et son modeste revenu, reçut dans sa maison quelques pensionnaires, des jeunes filles de bonne noblesse danoise qui, elles, avaient de grosses dots et qui n'étaient point lâchées de grandir dans une intimité affectueuse avec des princesses de sang royal.

Je n'ai pu contrôler moi-même si l'histoire était vraie, encore qu'aux fêtes des noces d'or on m'a désigné dans un bal de cour une de ces jeunes femmes qui furent autrefois les compagnes de jeu de Marie-Féodorovna, d'Alexandra et de Thyra.

Ce qui est sûr, c'est que l'on vous montre aujourd'hui dans la gentilhommière de Bernstoff la reine vient de mourir, la chambre qui fut celle de l'impératrice de Russie et de la princesse de Galles, future impératrice de l'Inde.

Les deux petits lits sont placés le long du mur, l'un à droite de la porte, l'autre à gauche, près de l'unique fenêtre. Ils sont étroits et bas, en bois vernis. Les deux toilettes modestes sont protégées par deux paravents de soie verte, fanés comme tout le meuble et d'allure ancienne. Cependant, tous les ans, aux vacances, au temps des jours heureux, quand le tsar Alexandre emplissait de sa belle humeur et de sa force le mystère de ces grands bois, la tsarine Marie-Féodorovna et la princesse de Galles voulaient tous les deux passer la première nuit de leur mariage ensemble, dans cette petite chambre de jeunes filles où elles avaient grandi, rêvé, travaillé l'une à côté de l'autre.

Arrivées à ce fait des grandeurs où l'une comme l'autre tenaient une partie de la terre dans le domaine de leurs enfants, ce qu'elles chérissaient plus que tout le reste, c'était le souvenir de ces jours de modestie, de bien-être simple où leur destin était tout entier devant elles, où leurs songes n'allaient pas plus loin que les arbres de cette forêt.

Si elle pouvait raconter, la petite chambre verte, les confidences qu'elle a entendues, quelle leçon pour ces imprudents qui ne savent pas jouir de leur humble bonheur et qui croient que la félicité grandit à mesure qu'on s'élève.

Elle nous apprendrait, la petite chambre de Bernstoff, que les meilleurs joies de ce monde tiennent dans une enfance heureuse, dans le souvenir de l'indulgence du père et de la mère, dans les espoirs des fiançailles, dans le sourire des premiers nés, dans tout ce qui est à la portée du plus simple d'entre nous. Elle affirmerait encore que la moisson périlleuse qu'on récolte autour des trônes est presque toujours baillée de larmes.

— C'est une chose douloureuse, disait le défunt empereur le jour de son couronnement, que parmi tant de mil-

lions de moujiks, [Dieu m'aït choisi pour l'épreuve de la couronne]. Il avait le pressentiment que le travail accablant qu'impose à un monarque absolu une telle charge d'âmes, l'enlèverait trop tôt à la tendresse des siens. Et si la formule politique n'en monta point à ses lèvres, peut-être il songea, comme Hugo, qu'il aurait souhaité «être qu'un homme qui passe, en tenant son enfant par la main».

Déjà la petite chambre de Bernstoff avait revu une des deux sœurs qui revenait veuve. Par une ironie du destin, c'était celle-là qui, jusqu'au jour de la séparation, avait été la plus heureuse dans ses enfants et dans son mari.

Aujourd'hui, les deux sœurs viennent d'y rentrer orphelines. Ne s'efforcer point à ce mot-là. L'isolement n'est jamais si grand que par en haut. Celles qui, princesse et impératrice, pleurent une mère comme la reine Louise, sont à plaindre deux fois. Car ce que la mort leur enlève, c'est leur conseil et leur refuge.

Opinions

SUR L'ENSEIGNEMENT MODERNE

L'enseignement moderne, suit un programme tel qu'on est obligé de l'envisager comme une préparation à des examens encore plus que comme une préparation à la vie réelle.

A force de charger les élèves de notions théoriques, on arrive à ne pas laisser place suffisante dans les cours modernes aux langues vivantes, dont l'enseignement avec quelques heures par semaine est illusoire pour ceux qui ne bénéficient pas d'aptitudes tout à fait spéciales ou qui n'ont pas reçu une préparation antérieure dans la famille.

L'étude des langues vivantes, et particulièrement celle de l'allemand, exige pourtant les mêmes efforts d'esprit que celle des langues anciennes, et elle donnerait, en dehors d'un profit pratique incontestable, les mêmes avantages d'entraînement intellectuel. La connaissance des littératures et des sociétés étrangères aggrandirait les vues de nos jeunes gens qui, actuellement, en ont à peine le soupçon.

Nous voudrions que l'on retranchât aux études qui ne servent pas, le temps qui pourrait être utilement consacré aux études qui serviraient et qui ne sont qu'ébauchées dans les classes.

Nous souhaiterions aussi moins de devoirs et de surmenage dans l'instruction des jeunes gens, et un plus large espace réservé aux exercices physiques qui développent les qualités de sang-froid et d'énergie, et donnent du caractère en même temps qu'ils aident au développement du corps. La jeunesse anglaise, qui croit dans une grande liberté relative et sans surcharge d'études, produit, à l'âge d'homme, des commerçants, des industriels, des ingénieurs qui ne le cèdent point aux nôtres et à qui on s'accorde à reconnaître une somme d'initiative, une méthode et un esprit d'entreprise qui ne sont pas trop communs chez nous.

C'est une vérité qui ne peut être trop répétée que nous sommes élevés comme si nous étions tous appelés à être fonctionnaires, et nous applaudissons à la propagande qui se fait actuellement autour des idées des réformes de l'enseignement.

Le programme d'études entendu, comme nous l'ajustons, mène sans difficulté les jeunes gens jusqu'à l'âge où on les retient actuellement dans l'enseignement des lycées, et nous ne pensons pas qu'il y ait lieu d'abréger la durée de l'instruction moderne, telle que nous la concevons.

Les jeunes gens pressés d'aborder pratiquement leur carrière et d'entrer en apprentissage technique trouveront dans les programmes de l'enseignement primaire supérieur une instruction solide et bien appropriée qui s'achèvera de bonne heure.

Bien que l'enseignement moderne actuel ne réponde pas entièrement à nos vœux, mais en regard aux progrès qu'il réalise cependant pour la plupart des carrières, nous émettons le vœu que les maîtres de l'enseignement, chargés de former notre jeunesse, sachent se résoudre à lui accorder le même intérêt qu'aux études classiques dont un très petit nombre tireront un réel profit. Nous demandons aussi que le diplôme auquel l'enseignement moderne donne droit ait la complète équivalence, dans les Ecoles de l'Etat, avec le diplôme de l'enseignement classique.

«Vous n'avez rien à déclarer» avec laquelle tout douanier doit saluer l'arrivé du voyageur, mettant le pied sur la terre française, par la formule plus adoucie: «Veuillez faire votre déclaration».

Au fond, c'est certainement la même chose, mais cependant c'est une entrée en matière plus courtoise, et après cette invitation polie vous vous sentez un peu moins inquiet en voyant les mains du même douanier fourrager dans vos malles, valises et cartons à chapeaux.

Nous croyons bien que les perquisitions de la douane seront tout aussi désagréables et parfois même brutales, mais le public sera toujours porté à plus d'indulgence avec un fonctionnaire plus poli; et c'est déjà quelque chose, que M. le directeur des douanes ait cru devoir rappeler ses agents que tout voyageur n'est pas «à priori» un contrebandier.

La mesure prise par ce haut fonctionnaire est donc des plus louables, et elle est d'autant plus louable que ce fonctionnaire étant plus haut placé, elle pourrait servir d'exemple à d'autres fonctionnaires moins haut placés, ayant également sous leurs ordres un personnel nombreux, mais dont la politesse n'est pas toujours la vertu dominante.

Or, ce manque de courtoisie chez les agents subalternes et quelquefois chez les agents supérieurs des grandes administrations a pour premier inconvénient de donner aux étrangers une idée peu avantageuse de ces français qui se piquent d'être si polis, qui se prétendent même avoir inventé des choses exquises et sans analogie chez les autres peuples: la courtoisie et la galanterie. Et puis, le public français lui-même, à force d'être en contact avec des fonctionnaires au ton sec et rogne, aux manières brusques et dédaigneuses, prend lui-même quelque chose de ce ton et de ces manières, et cela encore au plus grand dommage de notre bonne réputation et de nos relations sociales.

Dans un pays où les fonctionnaires sont légion, il est naturel que leur langage, leurs habitudes, leurs mœurs, se reflètent sur le reste de la population. Il est impossible au citoyen le plus poli, le mieux élevé, le plus patient, de ne pas oublier un peu de ses qualités primordiales, en face d'un employé qui le traite parfois comme lui-même ne traiterait pas ses domestiques. Enfin, dans un pays où les institutions démocratiques, dans un pays où les principes d'égalité et de fraternité sont inscrits au fronton des monuments, il est assez étrange, de voir tout particulièrement être traité à première vue en importun, en intrus ou en délinquant, par un citoyen qui n'a sur lui d'autre supériorité que de détenir une parcelle de l'autorité de l'Etat, et d'émerger au budget de ce même Etat.

Qui ne se rappelle avec quel sang-froid les employés subalternes de compagnies des chemins de fer faisaient naguère sentir aux voyageurs l'inégalité de leurs conditions sociales, suivant la voiture dans laquelle ils étaient emboîtés? A la rivière en gare, le contrôleur en ouvrant la portière des voitures de première classe, disait: «Messieurs, vos billets, s'il vous plaît»; dans les voitures de deuxième classe il se contentait de dire: «Vos billets, s'il vous plaît»; arrivé aux troisième, il ne disait plus que: «Vos billets».

Les compagnies de chemins de fer, en supprimant ce mode de contrôle un peu primitif, ont épargné aux voyageurs un petit froissement d'amour-propre que rien ne justifiait. Elles pourraient maintenant, par des circulaires analogues à la circulaire du directeur des douanes, rappeler à leurs agents qui si tous les voyageurs ne sont pas égaux devant les guichets où ils prennent leurs tickets, il y a cependant moins de distance, aujourd'hui que par le passé, entre le voyageur qui s'assied sur les banquettes en bois d'un wagon de 3. classe et celui qui s'assied sur les coussins capitonnés d'une voiture de 1. classe.

M. le directeur des postes et télégraphes pourrait également adresser à ses innombrables agents quelques circulaires pour leur rappeler que ce public qui verse chaque année tant de millions dans les caisses de l'administration pour le transport de sa correspondance, de son argent, de ses échantillons, etc., a droit à quelques égards. Une peu plus de patience et une teinte de courtoisie ne mépriseraient pas aux employés et agents que leurs fonctions mettent en relation constante avec le public.

Nous savons bien que ce public lui-même est souvent inquiet, grincheux et pas toujours poli. Mais il a plus d'une excuse: d'abord il est pressé, puis les chicanes de l'administration des postes et télégraphes sont bien faites pour l'irriter; enfin, sur le terrain de la courtoisie, comme c'est lui qui paye, il nous semble assez fondé à dire: Messieurs les employés, si vous étiez polis les premiers.

Et, après M. le directeur des postes et télégraphes, que de directeurs d'administrations publiques et surtout d'administrations locales pourraient prescrire à leurs agents de modifier les formules traditionnelles et peu courtoises avec lesquelles ils ont l'habitude d'inviter le public à mettre la main à la poche; car, quel que soit le service que vous réclamez d'une administration publique, et même quand vous lui réclamez aucun service, dès que

vous vous adressez à elle, elle imite l'exemple de ce médecin appelé au chevet d'un malade, à qui la femme anxieuse du patient demandait: — Docteur, qu'est-ce que c'est? Et qui répondait froidement: — Madame, c'est 20 francs.

Sans s'en douter, peut-être, les directeurs de toutes ces administrations tiennent entre leurs mains l'avenir de la société française; il dépendrait d'eux, par des circulaires rédigées avec cette éloquence impérative dont ils ont le monopole, d'introduire dans les relations entre leurs agents et le public une urbanité qui en est de plus en plus exclue, et, incontestablement, le jour où l'une de ces deux importantes fractions de la nation, celle qui paie et celle qui encaisse, sera bien résolue à écarter l'autre de sa politesse, l'autre ne vaudra pas être en reste et ripostera par une politesse encore plus raffinée.

Ce jour-là, nous aurons fait un pas très sensible vers cette application des «immortels» principes que poursuivent les socialistes avec des lois où il est beaucoup plus question des droits que des devoirs des citoyens et qui sont impuissantes à modifier nos mœurs.

Adv.

Le Poison de la Sueur

D'abord le fait brutal.

Un jeune homme rentre chez lui, venant d'un bal où il avait eu très chaud. Son père, un savant et un chercheur, car il faut être à la fois l'un et l'autre pour concevoir une idée parfaite, exprime la sueur de son gilet de flanelle et l'inocule sous la peau de plusieurs lapins.

Au bout de peu de temps, les lapins mouraient. Donc, le produit de la transpiration de l'homme contient un poison.

Renouvelant l'expérience avec de la sueur prise dans un gant de jeune fille, le même observateur obtint le même résultat. Donc le liquide rejeté par la peau de la femme ne vaut pas mieux que celui de l'homme.

Il faut remarquer ici qu'il s'agit de la sueur propre d'individus sains. Ce n'est pas sur des loqueteux ou dans un hôpital que la constatation a été faite. C'est par elle-même que la sueur est vénéneuse. Du reste, M. Berthelot nous apprend que certaines peuplades anciennes empoisonnaient la pointe de leurs flèches avec la sueur prise sous l'aisselle de leurs chevaux et qu'aucun poison n'était plus terrible que celui-là.

Chacun sait, d'ailleurs, qu'il est malsain de se vêtir de linge mouillé par la transpiration. Le contact avec la peau et même le contact de deux épidermes en moiteur n'entraîne pas nécessairement de conséquence fâcheuse, mais la moindre écorchure peut donner passage au venin et causer des désordres locaux ou généraux.

Une remarque très importante, à un point de vue particulier, est la suivante: La sueur d'un individu est d'autant plus vénéneuse qu'elle succède à une plus grande fatigue. C'est une excellente excuse pour les paresseux. La peau d'un homme assis dans un bon fauteuil, et qui transpire uniquement parce qu'on est en été et qu'il fait chaud, sécrète moins de poison que celle du chemineau parcourant la grande route poussiéreuse sous un ardent soleil.

Ce détail semble prouver que les pores de la peau servent à débarrasser le corps des poisons qui s'y forment.

Tout récemment on vient de démontrer que les reins accomplissent aussi cette fonction. Mais tandis que les reins détruisent, en les décomposant, les poisons contenus dans le sang, les pores de la peau les rejettent au dehors tels qu'ils se sont formés. Ce serait la seule différence. La transpiration dont le rôle consiste à rafraîchir le corps, par une évaporation superficielle, aurait donc aussi pour effet de purifier les tissus.

D'où viennent ces poisons et quelle est leur nature? Ils proviennent surtout des contractions musculaires et on les appelle des «ptomaines».

Ce nom leur vient de leur analogie avec ceux qui naissent, après la mort, lorsque commence la décomposition. Leur nom dérive du mot grec «ptoma», qui signifie cadavre.

L'existence de ces poisons et leur influence fâcheuse est bien souvent mise en évidence. Les animaux qui servent à notre nourriture, lorsqu'ils sont fatigués ou qu'ils ont subi de mauvais traitements, produisent sur notre tube digestif des effets fréquemment désagréables. Un lièvre, longtemps poursuivi par les chiens et tué après une course folle prolongée, causera presque toujours des dérangements de corps aux amateurs de civet.

Les bouchers ont bien soin de laisser reposer les bœufs et les moutons qui ont beaucoup voyagé, avant de les sacrifier. Enfin, l'exemple des crustacés est plus frappant encore.

Chaque été il y a dans les grandes villes de l'intérieur, à Paris surtout, un certain nombre d'empoisonnements par les langoustes et les homards. Des enquêtes ont été faites pour trouver la cause du mal. On a dit que ces animaux étaient nourris avec des matières corrompues dans les viviers où on les conserve. Ce n'est pas la raison puisque, même en liberté, c'est leur régime ordinaire.

On a prétendu que l'eau des viviers,

ou l'eau douce dans laquelle on les avait fait cuire, était malsaine. Cette seconde raison ne vaut pas mieux que la première, car les langoustes et les homards sont tout entiers enveloppés d'une carapace dont les joints ne laissent pas pénétrer l'eau à l'intérieur. La vraie cause c'est la souffrance et la fatigue éprouvée par les animaux secoués dans des paniers, exposés à la chaleur et subissant une lente asphyxie.

La chair devient malsaine comme si l'animal était mort depuis trop longtemps.

Ces poisons, gênants dans le corps, sont sans doute la cause des impressions désagréables ressenties par nous quand nous sommes fatigués. Une lassitude légère se répare vite, parce que la ptomaine disparaît rapidement par l'action des reins ou de la peau. Un plus complet épuisement des forces exige un temps plus long pour l'évacuation du poison.

Ces faits sont curieux et instructifs. Messieurs les sportsmen de tous genres, et les amateurs de records pourront en faire leur profit. Peut-être même un ingénieur exploitateur pourrait-il mesurer, d'après le poison rejeté par eux, la valeur de ces ouvriers. Pour nous, nous trouvons immorale et injuste cette vérité qui paraît démontrer: le travail de l'homme produit du poison.

FÉLIX LAURENT.

Variétés

Au sujet de l'«Ainée», de M. Jules Lemaitre, on vient de repailler de la question du prêtre marié...

Cette question, on le sait, est celle qui sépare M. Hyacinthe Loyson de l'Eglise catholique romaine. Ce qu'on sait moins, c'est que, lorsqu'il avait installé son église gallicane dans la salle de l'ancienne Tertulia, M. Loyson a célébré le mariage religieux d'un de ses vicaires, mariage qui avait été fait par Mme Loyson.

Bien mieux, Mme Loyson, grande mariée devant l'Eternel, voulait également donner une épouse au principal auxiliaire de son mari, un ancien protègé de la compagnie de Jésus sorti de l'ordre pour des dissentiments d'intérêts. Mais le Père avait prononcé le vœu de chasteté, et il se refusa toujours obstinément à écouter Mme Loyson.

Nous allons, paraît-il, admirer, au Salon, un superbe portrait qui a été payé 20,000 francs au peintre, aujourd'hui riche et décoré, — ne le désignons pas autrement.

Il y a vingt-cinq ans, il lui arriva, rue de Grenelle, une aventure que ne raconteront pas les biographes, ce en quoi ils auront tort.

Il arrivait de Rome, où il avait passé les trois mois réglementaires à la villa Médicis. Plus riche d'espérances que d'écus, il cherchait la bienheureuse commande de l'Etat. Un jour, il reçut une convocation pour se rendre chez le ministre à qui des amis l'avaient recommandé. Mais en passant la revue de sa garde-robe, il s'aperçut que le pavé de Paris avait usé ses souliers.

La jeunesse est ingénieuse: une feuille de gutta-percha habilement placée répara le désastre. Notre jeune homme se rend rue de Grenelle; c'était en hiver; dans l'antichambre, il s'assied au dessus d'une bouche de chaleur, et quand, au bout d'une heure, l'huissier appelle son nom, le jeune peintre se précipite vers le cabinet du ministre: mais, hélas! la semelle était restée sur la bouche du calorifère, et c'est dans ce piteux état qu'il se présente chez Jules Simon.

L'auteur de «Devoirs» avait connu les jours mauvais. Il n'eut bon cœur de l'aventure, et l'artiste eut sa commande doublée.

C'est aujourd'hui un des peintres les plus élégants et les plus mondains de Paris.

Un «étroint désintéressé» vient de s'amuser à relever dans les journaux parisiens l'attention des titres des principaux articles consacrés à «la question».

Voici cette étonnante énumération: Dans l'«Aurore», où M. Clémenceau se demande si M. Brisson est plus bête que l'âne ou plus lâche que le bœuf: «La Démocratie», le Retour offensif des Russes.

Dans le «Sicilic»: «Manœuvre infâme».

Dans le «Rapport»: «Le Coup de Zurlinden».

Dans la «Fronde»: «L'Assassinat».

Dans le «Radical», où M. Ranc engage M. Brisson à mater «ces insolents prétoriens»: «Les Félonies de Zurlinden».

Dans les «Droits de l'Homme»: «Le Traquenard».

Dans la «Grande Bataille»: «Arrestation nécessaire de Zurlinden».

Dans la «Petite République»: «C'est Apens contre Picquart; le Plan des Assassins».

Et dire que, dans sa bonne foi et son inaltérable confiance, ce pauvre public a accepté l'idée de la révision comme un moyen d'apaisement!

On discute beaucoup, aujourd'hui,

sur l'utilité de l'étude du latin. La langue de Virgile peut pourtant servir à quelque chose, même quand on ne l'a pas apprise. La preuve en est dans cette jolie anecdote que nous cueillons dans l'histoire du maréchal Lannes, qui, entre parenthèses, était connu pour n'avoir pas vieilli sur «l'épigramme».

C'était au mémorable siège de Saragosse. Depuis quelques jours, on était arrêté par un couvent formidablement défendu par ses habitants, de bons moines que le patriotisme avait transformés en redoutables soldats.

Ici, laissons la parole au narrateur: Lannes, qui n'était pas la patience incarnée, très ennuyé du retard que lui imposait la résistance des défenseurs, fit amener du canon en masse, pour battre en brèche les murs de cette citadelle improvisée. Toutefois, avant d'en arriver à la dernière extrémité, il résolut de tenter encore une démarche auprès des moines. Il leur envoya donc un parlementaire chargé de leur dire que s'ils persistaient dans leur résistance, ils seraient tous passés au fil de l'épée.

Le supérieur du couvent renvoya l'officier français, prétextant ne comprendre que l'espagnol et le latin. Je crois vous avoir dit, messieurs, que la patience n'avait pas la qualité maîtresse de Lannes. Aussi ne vous étonnez-je pas en vous affirmant qu'il entra dans une fureur bleue. «Ah! c'est comme cela, dit-il, eh! bien nous allons voir. Je ne sais ni l'espagnol ni le latin, mais je parie qu'il comprendra ce que je vais lui écrire. Donnez-moi du papier».

Et, séance tenante, il rédigea la sommation que voici: «Si couvenuto non renduto dans de-mi-houero, moimibus c... coupatibus rasibus. — Lannes».

Un quart d'heure après, le couvent était rendu aux Français.

Voyez ainsi comme, judicieusement employé, le latin peut-être utile.

Une femme d'ouvrier vient d'être condamnée, à Magdebourg, à un mois de prison pour lèse-majesté. Voici ce qui s'était passé:

On savait qu'elle avait vu l'impératrice de très près. Une autre femme lui demanda si l'impératrice était réellement aussi belle qu'elle le paraissait sur un portrait qu'on lui montrait.

La femme répondit: «Non, elle ne ressemble pas à ce portrait.» Et elle se livra à une critique assez vive de la physionomie de la souveraine.

Une querelle s'étant produite, plus tard, entre les deux femmes, celle qui avait interrogé sa compagne rapporta le propos qu'elle avait tenu à la justice.

NOS ECHOS

Teatro Stella d'Italia

Empresa: A. Batignani—Temporada de primavera—Gran compañía lírica italiana—Maestro concertador y director, Paolo Pizzoni.

JUEVES 24

4.ª función de la temporada

Debut del primer tenor Sr. Egipto Guardiente y del primer barítono señor Artemio Migliazzi.

1.º El 2.º y 3.º acto de la aclamada ópera de G. Verdi: «Rigoletto».

2.ª Por primera vez en la temporada, la ópera en un acto de Mascagni, «Cavalleria rusticana».

A las 8 1/2 en punto.

—Ce soir à la Stella d'Italia la «Cavalleria Rusticana» étant donnée, les bons échos de la presse ont été nombreux. Les Compagnies nos lecteurs nous sauront gré de leur donner le conseil d'aller passer une soirée agréable, l'occasion est assez rare pour ne pas la saisir.

—Samedi à l'Association de Dépendantes, Assemblée extraordinaire à l'objet d'élire les membres qui doivent faire partie de la Junta directiva pour le prochain exercice. Ordre du jour: 1. Lecture de l'acte antérieur. 2. Modification de l'article 3 de la Caisse des services péculiaires. 3. Election de la nouvelle Junta.

Le Secrétaire.

—D'après une dépêche de la Junta Electoral de Salto au P. B., l'Inspecteur de Police de ce département est accusé d'intromission et de fraude dans les élections qui vont avoir lieu dimanche. Il est accusé de garder en son pouvoir une quantité de bulletins et ses agissements n'inspirent pas une grande confiance. (Comme autrefois, qu'on!)

Il aurait remis ces bulletins au commandant Bauza, arrivé l'autre jour avec 40 hommes, et celui-ci serait soupçonné aussi de tendre un piège au général Villar pour le compromettre en le faisant apparaître comme à la tête d'une sédition, ce qui obligerait le général indisposé en ce moment à ne pas abandonner le Salto où il est plus à l'abri de toute surprise.

—La journée d'hier a été mouvementée et remplie d'alarmes. En plus du passage de quelques groupes suspects du côté de Rivera, groupes insignifiants par le nombre, nous avons eu le soulèvement des hôtesses du Pénitencier à la Tablada où la municipalité les occupait à certains travaux; aux quels ils auraient préféré la liberté d'aller vagabonder dans les bois de Sainte-Lucia.

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos
— DE —
JULIO MAILHOS
Calle General Boudreau 351 a 353, Depósito General y Oficina
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armería, Cuchillería, Quincallería y Platería
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio, esquina Andes — MONTEVIDEO

LA FONCIERE
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES MARITIMES ET FLUVIALES
AGENT
FELIX BEN AUSEE
78 A CALLE COLON 78 A. Montevideo.

NUOVA SIRENA
DIEZ DIAS DE SALDO

Desde el 4 al 14 de Agosto pondremos en liquidación un magnífico surtido de mercaderías de estación y artículos corrientes, despachados antes de la suba de derechos. No los detallamos por su gran cantidad, pero en nuestras vidrieras están con los precios.

5000 piezas de madras en saldo marcas de la casa, también despachados antes del cumplimiento de los derechos de aduana.

CANALE HERMANOS
114 CERRO Y 11 BACACAY
NOTA—La Nueva Sirena es la única tienda al por mayor y menor que tiene casa de compras en París por cuenta propia, la cual gira con la misma razón social que la de esta plaza.
Únicos importadores de los verdaderos guantes Jouvin.
RUE DE PARADIS 50 — PARIS

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO
CASA INTRODUCTORA Y FABRICA
SE VENDE OR MAYOR Y MENOR — PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Gran depósito de juegos de mesa, juegos de cartas y v. s. s., juegos de cubiertos, juegos de batería de cocina, lozas, cristalerías.

MIL ARTICULOS DE FANTASIA
CALLE MERCEDES, 351 y 353, ESQUINA FLORIDA, 98, 100 Y 102

CARLOS SPANGENBERG & C.
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 381 y 383
MONTEVIDEO
Lugar: Alrededor de artículos de papelería y papelería. — Papeles para imprenta y litografía. — Cartones. — Artículos de papelería.

BANOS DEL TEMPLO
DE AUGUSTO GEBELIN
20—CALLE CANELOYES—20
SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

UNO	DOC.	UNO	DOC.
Baños higiénicos, con ropa . . . \$ 0,33	\$ 0,33	Baños sulfurosos con ropa . . . \$ 0,50	\$ 0,50
sin ropa . . . \$ 0,21	\$ 0,21	sin ropa . . . \$ 0,33	\$ 0,33
dominión con ropa . . . \$ 0,19	\$ 0,19	dominión sin ropa . . . \$ 0,19	\$ 0,19
sin ropa . . . \$ 0,19	\$ 0,19	sin ropa . . . \$ 0,19	\$ 0,19
de afrecho, con ropa . . . \$ 0,19	\$ 0,19	de afrecho sin ropa . . . \$ 0,19	\$ 0,19
sin ropa . . . \$ 0,19	\$ 0,19	sin ropa . . . \$ 0,19	\$ 0,19
de afrecho, sin ropa . . . \$ 0,19	\$ 0,19	de afrecho sin ropa . . . \$ 0,19	\$ 0,19
sin ropa . . . \$ 0,19	\$ 0,19	sin ropa . . . \$ 0,19	\$ 0,19
alcalino, con ropa . . . \$ 0,19	\$ 0,19	alcalino sin ropa . . . \$ 0,19	\$ 0,19
sin ropa . . . \$ 0,19	\$ 0,19	sin ropa . . . \$ 0,19	\$ 0,19

Feuilleton du 'Courrier Franco-Oriental'

Du 21 Novembre 1893

LEUR FILLE

Elle vint frapper à la porte de l'ami dédicée à se confier à lui.
L'ami, en l'apercevant, demanda:
— Tu es malade, petite?
Elle répondit:
— Au contraire, l'ami.
— Alors, que veux-tu?
— Je... Je voulais.
Mais elle ne trouvait pas ses mots.
Il lui parut tout à coup qu'elle allait dire son amour à peine né en la révélation et elle comprit le charme du mystère à deux.
L'ami s'impugnait.
— Voyons, que demandes-tu?
— Je désirais savoir si vous étiez content de votre journée et causer avec vous de ce que nous avions vu.

Voilà.
— Eh bien, nous en causerons demain. Bonsoir.
Et l'ami ferma sa porte.
Dans sa chambre toute claire, aux murs et aux meubles blancs, elle s'endormit vite et rêva de Renaud de Coucy. Elle était la dame de l'aveil, lui offrait un rubis saignant qui était son cœur.
Le lendemain soir, les Canois quittèrent Champeaux, enchantés de la réception qui leur avait été faite et promettant de revenir. Comme l'avant-veille, Madeleine entendit et vit arriver le train qui, cette fois, devait les emmener. Mais lorsqu'il repartit, il lui sembla qu'il emportait une partie d'elle-même, et elle resta seule, debout sur le quai, regardant s'éloigner et se perdre au tournant de la voie les feux rouges allumés derrière le dernier wagon.

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS
— DE —
Máximo Seró Hermanos y C.
Esta casa, especial en surtidos de calzado, trabaja a su máxima eficiencia y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido más exigente.
161-Calle Uruguay-161
MONTEVIDEO

FABRICA A VAPOR
— DE —
AGUAS GASEOSAS Y LICORES
— DE —
BENVENUTO HERMANOS
Calle Yataí, N.º 15, a 171—MONTEVIDEO
ESPECIALIDAD EN REPERTE DE TODAS CLASES
Vermouth Torino, Bitter, Cognac, Fernet, Ugni, etc., etc.
Teléfono «La Cooperativa» N.º 1174.

F. L. LEBAT
Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie, et petite mécanique
Réglage et observation de chronomètres de marine à l'heure astronomique
Diplôme d'honneur la plus haute RÉCOMPENSE
MEDAILLE D'OR PARIS 1867 **ZURICH 1883**
PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION
TRAVAUX GARANTIS
204, RUE GÉNÉRAL LINIERS, 204

NO MAS ENFERMEDADES DE DIENTES!
POR MEDIO DE LOS
RR. PP. BENEDICTINOS
de la Abadía de SOULAC (Gironde)
Prior DOM MAGUELONNE
2 MEDALLAS DE ORO: Bruselas 1880, Londres 1883
LOS MAS EMINENTES PREMIOS
INVENTADO 1373
El empleo cotidiano del ELIXIR DENTIFRICO de los RR. PP. BENEDICTINOS en dosis de algunas gotas en el agua, cura, evita el caries fortalece las encías y restablece la blancura primitiva de la dentadura.
Es un verdadero servicio prestado a nuestros lectores señalándoles esta antigua y utilísima preparación como el mejor curativo y único preservativo de las afecciones dentarias.
Casa fundada en 1807. Rue Huguerie, 3 BORDEAUX
Agente general: **SEGUIN** Rue Huguerie, 3 BORDEAUX
Nótese en todas las buenas Farmacias, Farmacias y Droguerias del Gólo.

GRAN VIÑEDO DEL PARQUE GIOT
Vinos legítimos del país y de Propietario
O VINO DE GOTA
Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero; 1,500 bodegas de vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.
El Sr. Giot ofrece pagar 1,000 pesos a toda persona que, por interés o malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

PRECIOS DE LOS VINOS PUROS DE 1893
A DOMICILIO, AL CONTADO: POR NO TENER COBRADORES

Una bodega de 500 litros sin ovinos	\$ 21,00	sin el litro a kilo	\$ 0,12
Medio . . .	\$ 10,50	sin el litro a kilo	\$ 0,12
Cuarto . . .	\$ 5,25	sin el litro a kilo	\$ 0,12
Octavo . . .	\$ 2,62	sin el litro a kilo	\$ 0,12
Diezmo . . .	\$ 1,31	sin el litro a kilo	\$ 0,12
Veinteavo . . .	\$ 0,65	sin el litro a kilo	\$ 0,12
Cuarentavo . . .	\$ 0,33	sin el litro a kilo	\$ 0,12
Octavo . . .	\$ 0,16	sin el litro a kilo	\$ 0,12
Diezmo . . .	\$ 0,08	sin el litro a kilo	\$ 0,12
Veinteavo . . .	\$ 0,04	sin el litro a kilo	\$ 0,12
Cuarentavo . . .	\$ 0,02	sin el litro a kilo	\$ 0,12

Toda diferencia en más o en menos se abonará o se descontará al mismo precio.
Los cascos se paganán \$ 1,50 por bodega y \$ 1,20 por media y \$ 1,00 por cuarto; \$ 0,60 por octavo, y \$ 0,30 por diezmo y veinteavo y cuarentavo.
Un carruaje AD HOC a los días para el transporte de los vinos en Montevideo y se expone muestras sobre pedido.
POR ORDENES—GRANJA GIOT, NUM. 2051, TELÉFONO LA COOPERATIVA—1533; TELÉFONO LA UNIÓN—AL OCHO REPARTIDOR—Y por Correo, GRANJA GIOT (COLO).

Se puede visitar la Bodega y probar los vinos
El viñedo ha sido aumentado y reformado con cepas americanas ligadas con las mejores cepas de uvas para vino, lo que asegura un progreso constante en la producción, tanto por la calidad como por la cantidad.
A los alacranes y despiantados de vino
Encontrarán ventajas en tratar con la GRANJA GIOT y comprar vinos buenos, puros y baratos. Se les hará un descuento conveniente y proporcional a la compra.
Para tratar: Diríjase a la GRANJA GIOT.

P. S. N. C.
The Pacific Steam Navigation Company
LIGNE DE MESSAGERIE ENTRE LIVERPOOL, LE RIO DE LA PLATA ET LE PACIFIQUE

DEPARTS SUJETS A MODIFICATIONS
LE PAQUEBOT POSTE-ANGLAISE
ORISSA
(DEUX HELICES)
Capitaine: C. YATES SOUTHGATE
Partira le 2 de Diciembre 1898
Pour Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lissone, Coruña, LA PALMICE (La Rochelle), et Liverpool.
La Compagnie délivre des billets d'aller et retour à prix réduits, valables pour 1 an. Tous les passagers ont à leur bord un maître et deux commis de chambre. Ils sont défrayés de la lumière électrique et pourvus de toutes les améliorations modernes d'un navire passager tout le confort qu'on peut désirer pendant le voyage.
Pour de plus amples informations s'adresser à l'agence, rue 25 de Mayo 211.

WILSON, SONS Y C. Limited
AGENTS
MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214
BUENOS AIRES. Reconquista 323
ROSARIO. San Lorenzo 1193

PARA EVITAR FALSIFICACIONES E IMITACIONES EXAMINAR:
1. La firma Chassaigne puesta en la etiqueta.
2. La misma firma, en 4 colores, puesta en el cuello del frasco sellado por la capsula.
3. En la cubierta del frasco el sello de la Unión de los Fabricantes cubiertos por esta firma.
4. En cada página del folleto, el Vignette Chassaigne, Guelon & Co, Paris, visible al trazarlo (ver arte).
PARIS, 6, AVENUE VICTORIA, y en todas las principales Farmacias.
En 1872, el VINO DE CHASSAIGNE, fue objeto de una Exposición Internacional en la América y la Exposición de París. Desde entonces, el VINO DE CHASSAIGNE ha sido objeto de varias exposiciones internacionales, obteniendo en todas ellas el primer premio y el diploma de honor. En 1889, el VINO DE CHASSAIGNE obtuvo el primer premio y el diploma de honor en la Exposición Internacional de París. En 1893, el VINO DE CHASSAIGNE obtuvo el primer premio y el diploma de honor en la Exposición Internacional de Chicago. En 1896, el VINO DE CHASSAIGNE obtuvo el primer premio y el diploma de honor en la Exposición Internacional de San Francisco. En 1898, el VINO DE CHASSAIGNE obtuvo el primer premio y el diploma de honor en la Exposición Internacional de Ginebra.

El Extracto de Tabaco
EL ESQUILADOR
Mejor remedio del mundo para curar la SARTIA en las orejas
Tiene Marca Registrada

METZEN VINCENTI Y C.
UNICOS INTRODUCTORES PARA EL RIO DE LA PLATA
MISIONES 84 — MONTEVIDEO

VICHY
PARIS, 3, Boulevard Montmartre, PARIS
PASTILLAS VICHY, para curar la SARTIA en las orejas. Con su uso, el dolor desaparece y se restablece la audición. Este medicamento es el único que cura la SARTIA en las orejas. En 1872, el VINO DE CHASSAIGNE, fue objeto de una Exposición Internacional en la América y la Exposición de París. Desde entonces, el VINO DE CHASSAIGNE ha sido objeto de varias exposiciones internacionales, obteniendo en todas ellas el primer premio y el diploma de honor. En 1889, el VINO DE CHASSAIGNE obtuvo el primer premio y el diploma de honor en la Exposición Internacional de París. En 1893, el VINO DE CHASSAIGNE obtuvo el primer premio y el diploma de honor en la Exposición Internacional de Chicago. En 1896, el VINO DE CHASSAIGNE obtuvo el primer premio y el diploma de honor en la Exposición Internacional de San Francisco. En 1898, el VINO DE CHASSAIGNE obtuvo el primer premio y el diploma de honor en la Exposición Internacional de Ginebra.

FERNET-BRANCA
Especialidad de BRANCA Hermanos de Milan

Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso
Medallas de oro y gran diploma de honor a las Exposiciones de Viena 1874, Viena 1876, Filadelfia 1876, St. Louis 1883, Milán 1883, Milán 1883, Nueva York 1883, A. N. 1883 y A. N. 1883 y A. N. 1883.
ULTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS
Grand diploma de honor a la Exposición de Ginebra 1889 y Palermo 1889. Medallas de oro a las Exposiciones de Bruselas 1889 y París 1889. Medalla de oro a la Exposición Internacional de América en Ginebra 1889. Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio de Roma 1889.
MAXIMAS HONORIFICENCIAS
Únicos condecorados para la América del Sur desde 1883.
CARLOS F. HOFER Y C. GENOVA
EL FERNET-BRANCA es el licor más higiénico conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal nervioso, mal del hígado, plenitud del estómago, el licor vermifugo, anti-cólico, anti-febril según queda comprobado por cantidad de certificados médicos. No es sólo el público en general, por las nobles iniciativas que bajo varios nombres de FERNET-BRANCA se emplea y se presenta, y pide legítimamente.
FERNET-BRANCA
Únicos introductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay.
GRANARA Y C. — MONTEVIDEO
142 — ZABALA — 144
Debidamente autorizados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los falsificadores y contra los infractores a dicha concesión.